

L'explication de texte

A/ Ce qu'est et ce que n'est pas une explication de texte

Une explication n'est pas :

- L'occasion d'exposer tout ce que vous savez de l'auteur ou de faire une dissertation sur l'un des objets abordés dans le texte (la liberté, l'illusion, le travail, la science). L'explication de texte n'a donc que faire des généralités.
- Une paraphrase du texte, c'est-à-dire une stricte répétition avec d'autres mots de ce qui est déjà dans le texte.

Une explication est plutôt :

À la différence des commentaires composés en français, il faut nécessairement suivre l'ordre du texte à expliquer, afin de montrer comment il fonctionne. Il faut montrer pour quelle raison il dit ce qu'il dit, de quelle manière il le dit, avec quels exemples on peut illustrer ce qu'il dit.

Elle a pour fonction de clarifier la compréhension d'un texte et non pas d'un auteur, d'une œuvre, ou d'une problème philosophique général. Après la lecture de votre explication, nous devons avoir mieux compris le texte, et nous devons savoir pourquoi nous l'avons mieux compris. Sa règle d'or : **le texte, rien que le texte, mais tout le texte.**

Rien que le texte = exigence de singularité. Un texte est un objet singulier. Ne cherchez pas à y retrouver à tout prix ce que vous pouvez savoir par ailleurs de l'auteur ou de l'ouvrage dont il est extrait. Ne cherchez pas à la rendre commun ou conforme à vos attentes, au contraire, insistez sur ce qu'il peut avoir d'étrange, d'inattendu, bref, de *singulier*.

Tout le texte = exigence d'exhaustivité. Chaque phrase doit être expliquée, et aucun terme important ne doit être passé sous silence. Si un passage est de compréhension difficile, il est infiniment préférable d'expliquer le plus clairement possible ce qui vous pose problème plutôt que de ne rien en dire, comme pour rendre invisible le passage en question. **Principe pervers : ce qui est passé sous silence saute aux yeux.**

L'explication doit permettre de faire comprendre l'objet du texte (de quoi le texte parle ?) et surtout le problème que le texte pose et tente de résoudre à son propos. Pour faire cela, il faut suivre le texte ligne à ligne, c'est-à-dire de manière linéaire (l'explication n'est ni « composée », ni « thématique »¹), et expliciter à chaque fois lien logique entre chaque phrase ou morceaux de phrase). Il faut donc rendre compte du déploiement de l'argumentation, et montrer la logique du texte.

¹ Elle ne comporte donc pas de partie « critique » isolée des autres. Si vous souhaitez montrer limites de l'argumentation de l'auteur (ce qui suppose de l'avoir convenablement exposée au préalable), faites-le au moment de votre explication où vous rencontrez le passage en question.

En vue de clarifier le propos du texte, il est possible de recourir à des exemples qui seraient absents du texte (seulement si cela sert l'élucidation de l'argument en question), mais par contre, il faut absolument que tous les exemples du texte soient pris en compte et expliqués à fond². Ne les considérez pas comme des vagues illustrations secondaires mais prenez-les au sérieux et montrez en quoi ils permettent de faire comprendre la thèse défendue par l'auteur. Vous pouvez aussi souligner, le cas échéant, ce que l'exemple peut avoir d'étrange ou d'insatisfaisant, au regard de l'argumentation développée par l'auteur. Essayez de toujours vous demander ce qu'un exemple apporte à l'argumentation.

B/ Comment lire un texte de philosophie ?

Avant de commencer à lire : numérotez les lignes de façon à pouvoir s'y référer au moment de l'annonce du plan en introduction et au cours de l'explication lorsque vous citez un passage.

La première lecture : un premier repérage, c'est-à-dire, au moins le thème du texte et ce qu'en dit l'auteur, l'objet du texte.

Puis, il est possible d'appliquer la « théorie des quatre couleurs » (qui peut se faire en autant de lectures que nécessaire, soit environ 2 ou 3) :

- En **bleu** : repérez « mots de liaison » (conjonctions de coordination, de subordination etc), et faire émerger le plan du texte (en général, de deux à quatre parties, ou moments, ou temps, de l'argumentation) : c'est elle que suit votre explication.
- En **rouge** : repérez les notions et expressions qui vous semblent les plus importantes, et qui constituent les concepts auxquels vous consacrerez un effort approfondi d'élucidation. Ce sont les points névralgiques autour desquels le propos de l'auteur est articulé. C'est de là que votre explication tire sa substance.

Note importante : il faut essayer, dans la mesure du possible, de parler la langue du texte : les concepts doivent être définis à la lumière du réseau de notions qui est celui du texte lui-même. Il faut éviter d'injecter de l'extérieur la signification des termes depuis l'extérieur³. Il faut mieux la tirer du texte lui-même. Si l'auteur utilise plusieurs termes qui paraissent proches, il faut en rendre compte, et non pas se restreindre à en commenter un seul en considérant que les autres en sont des synonymes : un mot, surtout quand il désigne un concept, a toujours une raison d'être ; l'explication de texte consiste à la déterminer précisément. **Règle : il n'y a pas de synonymes en philosophie.**

- En **vert** : repérez non seulement les exemples, mais surtout, leur statut et leur fonction dans le texte (ont-ils une valeur illustrative ? démonstrative ? reposent-ils sur une analogie ? et, si oui, cela pose-t-il problème ? etc.)
- En **noir** : notez le reste, à savoir les numéros des lignes, l'ordre général des idées, vos inspirations géniales qu'il peut être rassurant d'écrire même si vous ne les réutilisez pas nécessairement dans votre devoir.

² Une bonne explication peut se jouer dans le soin accordé à l'analyse des exemples.

L'idéal est alors de relire une dernière fois le texte, pour vérifier que rien n'a été oublié, et que tous les éléments dégagés précédemment s'articulent correctement.

Ensuite, on peut entreprendre l'explication comme telle, ligne à ligne

Au brouillon – comme pour la dissertation – il faut apporter un soin tout particulier à l'introduction et aux transitions entre les parties de votre explication

C/ Exemple de réflexion sur un texte

Premier réflexe : se poser la question « De quoi parle le texte ? », « Quel est son sujet principal ? ». Le **thème** du texte est la première chose à identifier. Il concerne toujours une (voire deux) notions au programme. Il ne suffit pas, cela dit, d'en identifier une et d'écrire simplement : « Le thème de ce texte est l'identité ». Il faut être un peu plus précis et dire par exemple : « Le thème de ce texte est le lien entre l'identité et la conscience ». Pour trouver le thème du texte il faut savoir repérer ce dont toutes les phrases du texte parlent directement ou indirectement ;

Deuxième réflexe : identifier l'objet du texte (de quoi est-il question, singulièrement, dans le texte ?). Il ne s'agit donc plus d'identifier un « thème » général (la morale, la vérité, la société, la religion), mais bien de reformuler précisément la question centrale qui occupe l'auteur, dans toute sa complexité. Pour passer du thème à l'objet, il faut se demander non plus seulement *ce dont* on parle, mais *comment* on en parle, ce qu'on cherche à dire à propos des notions identifiées dans le thème.

Troisième réflexe : trouver la **thèse** donc se poser la question « Où l'auteur veut-il en venir ? », « Que veut-il prouver ? ». Certains auteurs préfèrent commencer par argumenter, puis en déduire leur thèse. D'autres annoncent d'emblée leur thèse puis tentent de la démontrer par la suite. Il y a aussi une stratégie intermédiaire (argument, puis thèse, puis nouvel argument, ou réponse à une objection). Parfois même, la thèse n'est pas affirmée explicitement, il s'agit de la déduire soi-même de tout ce qui est écrit dans le texte, d'identifier à quelle conclusion conduisent toutes ses parties. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se contenter de citer ce que vous pensez être la thèse, mais la reformuler avec vos propres mots, pour prouver au correcteur que vous n'avez pas choisi une thèse au hasard.

Quatrième réflexe : trouver **l'argument**, ou du moins la manière dont l'auteur défend sa thèse. Il faut donc se poser la question « De quoi se sert-il principalement pour défendre sa thèse ? »

Cinquième réflexe : trouver un argument pour défendre la thèse opposée (**argument de l'antithèse**). Souvent, si vous avez du mal à trouver l'argument de l'antithèse, gardez en tête que beaucoup de thèses philosophiques sont des paradoxes³, c'est-à-dire des idées qui s'opposent à ce que l'on pense généralement ou spontanément, et donc l'argument de l'antithèse correspond dans ces cas-là à ce que l'on pense généralement ou spontanément.

³ Exemple de paradoxe : *si vis pacem, para bellum*.

Sixième réflexe : compléter cette question, qui formera la **problématique** : « Comment (Nom de l'auteur) fait-il pour justifier que (thèse) alors que (argument de l'antithèse) ? ». Son principe fondamental = une problématique n'est bonne que si et seulement si elle ne s'applique qu'à ce texte ! C'est la question que vous posez au texte afin de rendre compte de sa logique générale. Un artifice rhétorique pour mettre en valeur la formulation de votre problématique consiste à la présenter sous la forme d'une question dont on voit clairement que c'est vous qui la posez au texte, en mentionnant par exemple le nom de l'auteur dans celle-ci.

Septième réflexe : voir comment le texte est organisé, c'est-à-dire identifier ses différentes parties qui se distinguent les unes des autres et voir comment elles s'articulent (**annonce de plan**). Il s'agit de restituer le mouvement de l'argumentation de l'auteur et non de découper arbitrairement le texte par un plan qu'on lui appliquerait de l'extérieur. C'est un exercice de lecture : il faut identifier précisément les charnières de l'argumentation de l'auteur (cf. plus haut, la lecture bleue). Elles constituent la trame du plan qui sera suivi dans le développement.

C/ Structure

1/ Introduction

- Thème et objet : premier et deuxième réflexes
- Thèse : Troisième réflexe
- Problème : quatrième et cinquième réflexe (« L'auteur défend cette thèse en disant que (argument de l'auteur) mais on pourrait dire que (antithèse), car (argument de l'antithèse). »
- Problématique : sixième réflexe
- Annonce de plan : septième réflexe

2/ Développement

Il suit le mouvement de l'argumentation du texte. Dans chaque partie, il s'agit de commenter, avec le plus de détail possible, le passage d'une phrase à l'autre, dans le but d'expliquer l'enchaînement logique des concepts (autrement dit : l'ordre des idées). Il faut expliquer, par exemple, en quoi cet enchaînement est étonnant ou problématique (ne pas hésiter à manifester une surprise ou une incompréhension, souvent signe de la reconnaissance d'une difficulté philosophique). Le mouvement du commentaire épouse donc également celui de la lecture, et des concepts centraux ainsi que des obstacles qu'elle rencontre. Il arrive fréquemment qu'un problème posé au début du développement trouve sa solution par la suite ou qu'un concept s'explique plus bas dans le texte

Il faut avant tout chercher à justifier ce que dit l'auteur, et pour cela essayer avant tout de répondre en se demandant à chaque phrase lue : « Qu'est-ce qui lui fait dire ça ? ». En y répondant, cela vous permettra de montrer de quelle manière il argumente, en s'appuyant sur quoi, etc. Surtout, cela vous permettra de ne pas simplement répéter vainement ce que dit l'auteur. **Il faut en particulier vous concentrer sur les passages qui vous semblent difficiles**, vous serez plus sanctionnés si vous faites comme si vous n'aviez pas vu tel passage

que si vous vous trompez en tentant de l'interpréter. Il faut penser surtout à expliquer un passage en le mettant en rapport avec la thèse du texte, ce qui permet de comprendre comment le raisonnement de l'auteur fonctionne.

Cf. la « théorie des quatre couleurs » pour l'identification des ces aspects.

Pour chaque phrase ou morceau de phrase du texte, demandez-vous : pourquoi ? (pourquoi l'auteur écrit-il cela et pas autre chose ? qu'est-ce qui rend cette affirmation singulière ?) Comme en dissertation, il faut tâcher de soigner les transitions entre chacun des grands moments du texte (déterminés dans le plan) : Pourquoi ce premier temps ne suffit pas et requiert que l'argumentation soit poursuivie ? Que reste-t-il à élucider ? La précision de vos transitions permet de signaler que votre identification de la structure du texte (cf. intro, 1.5) n'est pas un simple découpage formel, mais s'appuie sur une compréhension de la logique interne du texte.

Pour expliquer certains passages vous pourrez vous servir de ce que vous savez de l'auteur si l'on en a parlé en cours, mais ce n'est pas du tout obligatoire, et il faut même souvent se retenir de le faire, sauf si vous êtes sûr que cela sert réellement à expliquer le texte, sinon l'on vous reprochera de meubler. Il est plus conseillé de se servir du cours sur les notions pour expliquer le texte, mais là encore seulement si cela sert à expliquer, sinon on vous fera le même reproche.

Vous devez faire preuve d'esprit critique en expliquant le texte également, par exemple pour montrer que son argumentation n'est pas parfaite ou qu'il peut être contredit avec tel ou tel contre-exemple. Mais il ne faut le faire que si vous êtes sûrs d'avoir bien compris tout ce qu'il dit, sinon vous serez ridicules. Si par exemple vous faites une objection à ce qu'il dit dans tel passage, vérifiez bien s'il n'y a pas dans tel autre passage une réponse directe ou indirecte à votre objection.

3/ Conclusion

Il s'agit de répondre à la problématique de l'introduction de manière précise. Vous pouvez aussi montrer ce que l'argumentation de l'auteur apporte à la compréhension des notions au programme présentes dans le thème du texte. *Évitez toute sorte d'ouverture finale. Il n'est pas question de relancer le questionnement au dernier moment. Si les questions posées sont centrales pour la compréhension du texte, il faut les mentionner dans le corps de l'explication (voire, dès l'introduction), si elles ne le sont pas, c'est qu'elles sont inutiles, même pour « meubler » les dernières lignes de la conclusion.*